

AMANDINE MAZIERES · JOHANNA DE TESSIÈRES

L'ŒIL ET LA MAIN

LES ARTISANS DE LA HAUTE COUTURE

PRÉFACE DE CHRISTIAN LACROIX

ÉDITIONS DU COLLECTIONNEUR



ANNE GELBARD

“La haute couture, c’est notre gourmandise.”

Anne Gelbard aborde son métier d’ennoblisseur avec une démarche de détournement et de création. Elle travaille pour la haute couture depuis dix ans et a monté son atelier il y a neuf ans. Son secret ? L’application précieuse de feuilles. “Sur tous les supports, cuirs et tissus, nous appliquons un liant que nous avons détourné de son usage premier. Puis on applique les feuilles de métal et on les oxyde.” Une fois encore, ce liant dont nous ne saurons rien de plus, est utilisé à mille lieues de sa fonction première. “Nous recherchions une manière de transmettre le métal sur le tissu tout en respectant la légèreté du support. Les poudres ne renvoient pas la même lumière que le métal précieux, c’est là tout l’enjeu.”

Pour conserver le secret, pas de stagiaires ou d’employés à répétition. Au sein de cette équipe de cinq personnes, les petits derniers, Monica et Rémi, travaillent ici depuis six ans. “L’atelier, c’est un peu la salle des pas perdus, s’amuse Anne. On prend un pinceau. On file chercher de l’eau. On fait voler quelques paillettes au passage. On croise un vieux manteau chiné à Portobello...” Ce petit atelier vitré, en fond de cœur, porte le nom d’Anne. On peut y passer des heures à repasser et une journée à nettoyer le sol, la lisière de la table et les tabliers avant de recevoir dix pièces de tissu d’un blanc immaculé. “Même chose avec les paillettes. Il y a les journées avec, et celles sans... Parce qu’elles restent facilement en suspension dans l’air durant quarante-huit heures, au risque de retomber là où elles ne devraient pas !” On ne lésine pas sur la précision.

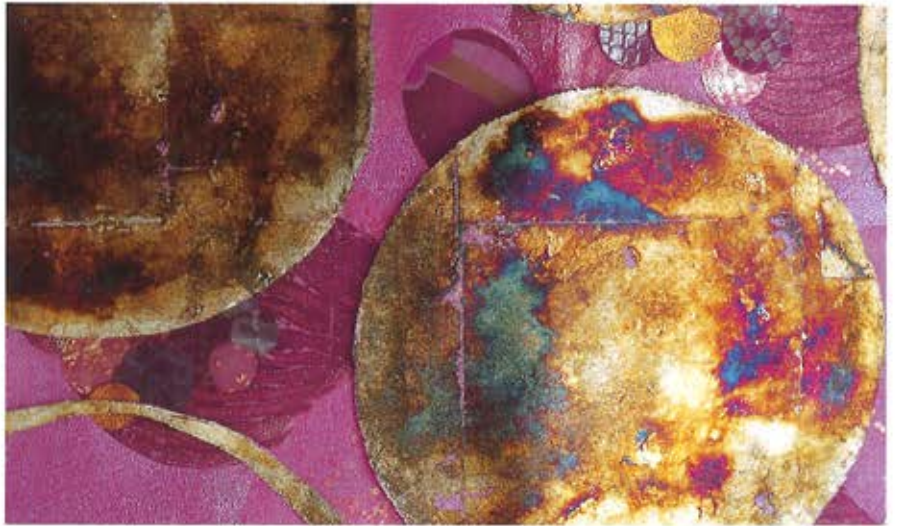
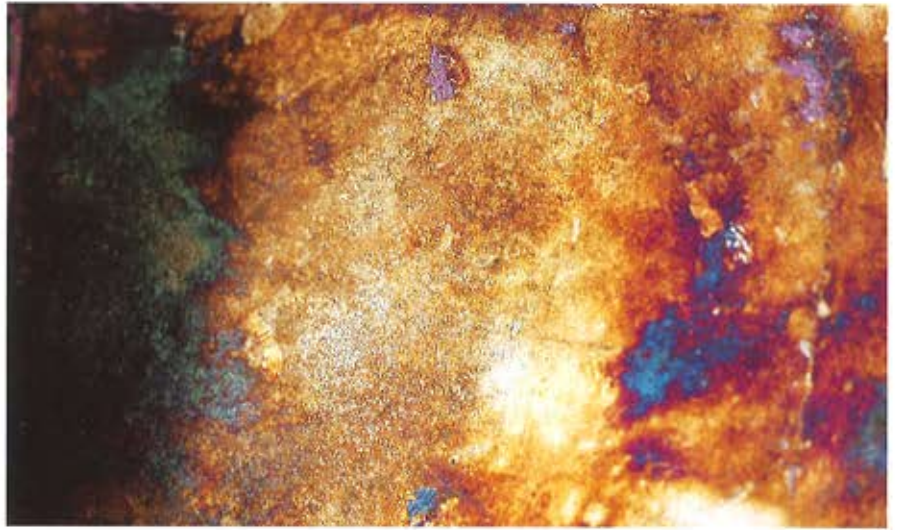
L’atelier Anne Gelbard assume volontiers l’exception. “Nous ne cherchons pas à multiplier les commandes, explique Anne, nous voulons travailler avec les plus créatifs. Trop de clients, ce serait aussi moins de qualité et de rapidité. Nous optons avant tout pour une démarche stylistique et ultra mode. Dès les premières étapes de

travail sur le tissu, on le dispose sur le Stockman pour le mettre en volume. C'est une différence à laquelle nos clients sont très sensibles." C'est précisément cette démarche qui l'a guidée jusqu'à la création de son atelier: Anne, quarante ans, a fait les Arts déco en section textile. Vouée à travailler l'impression et la sérigraphie pour des industriels, elle s'est orientée vers la haute couture pour pouvoir travailler le tissu en volume, et non à plat. "Pour monter l'atelier, je me suis entièrement autofinancée. Les premières années, je travaillais en indépendante pour le prêt-à-porter de luxe, et dès que j'en ai eu les moyens financiers, je me suis lancée dans la haute couture. J'ai un univers imaginaire particulier, et la haute couture est justement prétexte à le confronter à celui des autres." Dans l'atelier, chacun touche à tout mais les rôles se dispatchent naturellement. Anne porte la casquette de directrice de la création et s'occupe des relations avec les clients. Mais elle joue volontiers les petites mains. "Parce que, dans une atelier de si petite taille, tout le monde est obligé de s'impliquer dans toutes les étapes de la création."

Comme la plupart des artisans de la haute couture, le travail de l'atelier Anne Gelbard passe par la création d'échantillons chaque saison. Point de départ de ces collections : le mur du fond de l'atelier, baptisé mur de tendances par l'équipe. "Nous affichons notre univers, sans consulter les sempiternels cahiers de tendances. Au contraire. Nous ne sommes pas tout à fait des hystériques de la mode, mais presque!" "Anne a un faible pour les chaussures!", s'amuse-t-on dans l'atelier. En atteste une collection de mules, escarpins, bottes et compagnie qui traîne dans le bureau. Mais tout est prétexte à idées: Anne entrepose fripes, manteaux et kimonos chinés aux puces de Clignancourt ou à Portobello, elle court les expos et accumule les livres. "À partir de ces ambiances, c'est l'occasion de développer de nouvelles techniques. On essaie de le faire chaque saison. Cette fois-ci, par exemple, nous avons imprimé des interférents, des poudres qui changent de couleur."

Dans ces collections d'échantillons, les couturiers reprennent un tissu tel qu'il existe, adaptent son esprit à leurs envies, ou indiquent directement à l'atelier leurs thèmes de collection. "La haute couture, c'est notre gourmandise. C'est l'univers qui nous donne le plus de possibilités créatives. Une véritable usine à idées. Les couturiers nous guident avec une photo d'ambiance, un bout de tissu, un mot directif comme *Coromandel*, pour qu'on leur propose plusieurs échantillons. C'est une belle liberté."

À l'atelier Anne Gelbard ensuite de mettre ses techniques et idées en accord avec les demandes des couturiers. "Beaucoup d'entre eux disent de nous que nous sommes des plasticiens, poursuit Anne. Je n'aime pas trop ce terme galvaudé et très artistique. D'autant plus que nous sommes clairement inscrits dans une démarche de vente. Nous ne faisons pas de la recherche en dehors de tout contexte. En plus du beau, c'est à nous de trouver le degré d'exigence le plus élevé: notre produit doit



EN HAUT :
Travail d'application précieuse
de feuilles d'or, d'argent véritable
et de cuivre, avec différentes
patines et oxydations.

AU MILIEU :
Effet d'oxydation.

EN BAS :
Superposition de différents tissus imprimés
et effet d'oxydation.





EN HAUT :

Application précieuse de feuilles d'argent véritable en double face sur un organza. Le tissu est très délicatement soulevé de la table d'impression pour être séché.

EN BAS :

Travail sur une peau de python destinée à devenir un talon de chaussure : après l'application précieuse de feuilles de métal, la patine et le ponçage, les particules métalliques entre les dessins sont aspirées.

tenir à l'humidité, à l'usure et au frottement. Pour moi, le but de la haute couture, c'est avant tout que les vêtements vivent, que les gens les aiment et les portent. Ce ne sont pas des pièces de musée sur un cintre. Certes, il faut avoir les moyens de travailler avec nous, mais c'est un marché comme un autre. Le monde de la haute couture est notre première clientèle, avec quelques décorateurs de luxe. Et 80 % de nos techniques ne sont pas industrialisables. Chaque support, en fonction du fabricant par exemple, est une nouvelle question, un nouveau problème à dépasser. Une teinture sur une peau de python, en fonction de la bête, n'aura pas le même résultat. Un travail réalisé sur un tulle ne sera pas réalisable sur tous les tulles. Une craquelure est impossible à gérer à l'identique sur seize peaux différentes."

Une preuve de plus que la haute couture est un marché comme un autre? La concurrence y est rude. "Les brodeurs sont les seuls artisans avec lesquels nous travaillons. Nos métiers se complètent. Avec beaucoup d'autres, nous sommes directement en concurrence. Je sais que notre technique est très enviée et que beaucoup aimeraient l'avoir, explique Anne. La première année, nous avons travaillé pour un seul couturier, puis nous avons étoffé notre carnet d'adresses prudemment. C'est important de savoir qu'on peut répondre à plusieurs commandes à la fois. Par la suite, c'est incroyable de voir comment chaque couturier va avoir une manière différente d'aborder un motif, de l'inscrire dans son imaginaire. Pour cela, les défilés sont un moment exceptionnel. On va les voir quand on a le temps, ce qui est rare. Mais c'est intéressant de cerner enfin la globalité de la collection. Parfois, on n'a même pas vu les croquis ou le patronage des modèles travaillés. C'est euphorisant de les regarder défiler sur les podiums." Avec les couturiers, les rapports sont exclusivement professionnels. "Ce sont des rapports simples, j'ai beaucoup de respect pour ces gens-là. Si certains me tutoient, je mets un point d'honneur à les vouvoyer. C'est un milieu qui fonctionne beaucoup à l'affectif, vouvoyer c'est une barrière en plus d'un respect. Ça fait un peu vieille France, mais j'assume complètement. D'autant plus qu'il me semble que dans la façon dont ils nous font travailler, il y a une très grande confiance."

PAGE DE GAUCHE :

Phase de ponçage : après l'application précieuse de feuilles, le tissu est épousseté pour faire apparaître le dessin.

DOUBLE PAGE SUIVANTE :

Tulle avec application précieuse de feuilles de métal oxydées.

